

faut lui faire faire simultanément des actes de foi, d'espérance et de charité sur toutes les vérités dont on lui a parlé.

Il ne faut pas qu'il sache seulement les principaux mystères de la Religion, *il faut qu'il en contracte immédiatement la dévotion.* Notre Seigneur Jésus-Christ ne nous a pas enseigné ces mystères pour satisfaire notre curiosité mais pour nous inspirer une dévotion, obligatoire, à ces mêmes vérités.

Exemple, aujourd'hui, on fera ajouter au *Pater* et à l'*Ave* une consécration en deux mots de toute la journée pour honorer et remercier Dieu, auteur du bienfait de la *Création*. On dira à l'enfant, par exemple : " Tout ce qui existe, toi-même, c'est Dieu qui l'a fait par sa puissance, par sa bonté, pour Lui-même. Tout ce que tu feras aujourd'hui tu le feras pour remercier Dieu de tant de bienfaits. " — Dans le courant de la journée, à la première petite faute : " Eh bien, mon enfant, et ta promesse de ce matin ? peux-tu offrir au bon Dieu cette *mauvaise* action pour le remercier ? " — Au premier effort demandé, au premier sacrifice, " bien, mon enfant, le bon Dieu sera content, tu tiens ta promesse de ce matin ".

Le lendemain, même exercice, mêmes remarques dans la journée pour honorer le bon Dieu qui *conserve et règle tout* dans notre vie, par l'ordre ou la permission de qui tout nous arrive, souffrances et joies. A l'occasion des joies, des souffrances de la journée, mêmes réflexions ou du moins réflexions analogues. Ainsi chaque jour pour quelque grande vérité, Trinité, Incarnation, Rédemption, Eucharistie, Jugement...

Comme toutes ces vérités, tous ces mystères se résument dans celui de la Sainte Eucharistie, on fera, chaque jour, de ce mystère et de cette dévotion de la Sainte Eucharistie le point central, vers lequel convergera chaque jour l'attention et l'effort de l'enfant. On lui montrera chaque jour dans le Tabernacle, en réalité vivante et présente, le Dieu *Créateur*, le Dieu *Providence*, le Dieu *Incarné*, le Dieu *Rédempteur*, le *Souverain Juge*, etc.

Comme la Sainte Vierge est notre médiatrice entre nous et son divin Fils, on la rappellera aussi chaque jour à l'enfant.

Si on voit l'enfant porté par la grâce divine d'une manière particulière vers telle ou telle de ces dévotions aux mystères, on ne manquera pas de diriger et d'encourager cet attrait spécial.

Une lecture de piété, tirée de la Vie des Saints ou de l'Histoire de l'Eglise, se rapportant à la vérité du jour compléterait heureusement cet effort d'éducation chrétienne.

Voit-on combien, au bout de deux ou trois années seulement de ce régime, accompagné de communions fréquentes, on obtiendrait des enfants d'immenses progrès dans la foi et dans la piété ?

(*Hostia.*)

Le paysan et l'avocat

Les villes ont leur individualité comme les hommes : industrielles ou maritimes, savantes ou frivoles, elles révèlent toujours, par leur physionomie, la nature de leurs habitants. Traversez Rouen, Lyon, Brest, Strasbourg, et regardez autour de vous : tout ce qui frappera vos yeux sera une révélation de goûts et d'habitudes ; l'histoire de chaque population se trouvera, pour ainsi dire, écrite dans ses rues.

On est surtout frappé de cette vérité lorsqu'on visite Rennes. En voyant ses grands édifices à l'air magistral, ses places magnifiques où l'herbe pousse entre les pavés, ses solitaires promenades que traversent à peine, de loin en loin, quelques lecteurs pensifs, on reconnaît sur-le-champ la capitale du vieux duché breton, l'ancienne résidence du Parlement, la ville d'études où vient se former toute la jeunesse studieuse de la province. Car, ce qui domine dans l'aspect de Rennes, c'est la gravité ; la ville entière est calme et sévère comme un tribunal : et, en effet, c'est là que demeure la loi ! Là se trouvent son temple, ses grands prêtres et ses plus fervents adorateurs. On y arrive des extrémités de la Bretagne pour s'éclairer et demander conseil. Venir à Rennes sans consulter paraît aussi impossible à un Breton qu'il eût été impossible à un Grec de passer près du temple de Delphes sans interroger la pythonisse.

Cela était vrai à la fin du dernier siècle comme aujourd'hui, et, surtout pour les paysans, race timide par expérience et habituée à prendre ses précautions.